

---

LES PETITES FUGUES, FESTIVAL LITTÉRAIRE ITINÉRIANT  
DU 13 AU 25 NOVEMBRE 2017

## PASCALÉ ROZÉ



Site de l'auteur : [www.pascaleroze.fr](http://www.pascaleroze.fr)

### BIOGRAPHIE :

Pascale Roze est une dramaturge et romancière française, née en 1954 à Saïgon au Vietnam.

Après une licence de lettres, elle travaille durant quinze ans avec Gabriel Garran au Théâtre international de langue française.

Elle anime de nombreux ateliers d'écriture notamment pour les jeunes des banlieues difficiles. Elle a longtemps été chroniqueuse pour la littérature dans l'émission radiophonique Cosmopolitaine présentée par Paula Jacques sur France inter jusqu'en 2010.

Pascale Roze partage sa vie entre Paris et un petit village de Bourgogne.

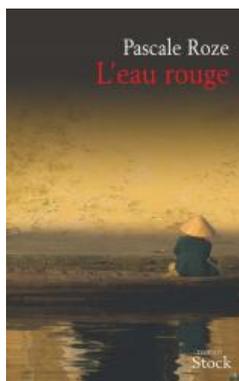
## BIBLIOSIAPHIE :

- *Histoires dérangées*, nouvelles, éditions Julliard, 1994  
LGF-Le livre de poche, 1998 (disponible uniquement en version numérique)
- *Le Chasseur Zéro*, roman, éditions Albin-Michel, 1996  
LGF-Le livre de poche, 1998
- *Ferraille*, roman, éditions Albin-Michel, 1999  
LGF-Le livre de poche, 2001
- *Lettre d'été*, récit, éditions Albin-Michel, 2000  
LGF-Le livre de poche, 2002
- *Parle-moi*, roman, éditions Albin-Michel, 2003  
LGF-Le livre de poche, 2005
- *Un homme sans larmes*, récit, éditions Stock, 2005  
LGF-Le livre de poche, 2007
- *L'Eau rouge*, roman, éditions Stock, 2006  
éditions Gallimard-Folio, 2007
- *Itsik*, roman, éditions Stock, 2008  
éditions Gallimard-Folio, 2009
- *Aujourd'hui les cœurs se desserrent*, roman, éditions Stock, 2011 (disponible uniquement en version numérique)
- *Passage de l'amour*, nouvelles, éditions Stock, 2014
- *Lonely child*, roman, éditions Stock, 2017

## PRÉSENTATION SÉLECTIVE DES LIVRES :

- *L'Eau rouge*, roman, éditions Stock, 2006

### Présentation de l'ouvrage :



À la fin de sa vie, Laurence Bertilleux perd la tête. Ses filles, qui la veillent, l'entendent délirer doucement. Elles saisissent des mots qui sortent de sa bouche, tels que Lân, Chaudoc, Coincoin et Moulin. Elles reconnaissent le mot Chaudoc où elles savent que leur mère a séjourné avant leur naissance, pendant la guerre d'Indochine. Un matin, Laurence trouve la force d'échapper à la surveillance de son entourage, de se rendre à l'aéroport de Roissy, prête à s'embarquer pour la Guyane. Elle est rattrapée de justesse.

Alors elle se laisse mourir, emportant avec elle le secret de son histoire. Pourquoi l'Indochine ? Pourquoi le choix de cette vie parmi les militaires, pour une jeune fille de vingt-cinq ans ? Pourquoi un si long oubli de ce qu'elle vécut là-bas et quel est ce tourment qui en accompagne le souvenir ? Le roman de Pascale Roze répond à ces questions et à tant d'autres sur un mode aussi intrigant qu'émouvant.

### Extraits de presse :

. Article publié dans *Le Figaro*, 15 Octobre 2007, François Sureau

#### *Une femme française*

[...] Pascale Roze a écrit un très beau livre de la fidélité. Qu'elle y soit parvenue en racontant une histoire d'avant elle, comme il est des histoires d'avant-hier, introduit à l'un des mystères les plus étonnants et les plus touchants de la littérature. En voici les grands traits. Laurence Bertilleux est une jeune fille de l'après-guerre, honnête et sensible, un peu moderne — elle a étudié la psychologie —, tout à fait vierge et dotée d'une forte poitrine. Un concours de circonstances la conduit à s'engager dans les armées.

Elle est mutée en Indochine, où sévit une guerre étrange, dans l'appareil de laquelle elle entre sans effort, pour y accomplir de menus travaux. Elle aime ce pays, comme le sien, d'un amour voilé et qui ne s'explique pas. Elle supporte bien des traverses dans un esprit très éloigné de celui de nos contemporains. « *Je n'ai jamais cru que quelque chose me soit dû. J'ai eu toujours et foncièrement la sensation que le monde est immérité.* » Elle vit parmi les soldats. Un Vietnamien est fusillé à cause d'elle.

Puis, elle revient en France et y mène cette vie que jugent normale tous ceux qui n'ont pas d'imagination. L'Indochine se rappelle à elle à l'occasion d'un enterrement. Quelque chose surgit du passé, mais quoi ? Elle sombre dans la tristesse, tente un suicide, se laisse sauver, veut s'embarquer pour la Guyane où la France a donné une terre aux Hmongs, peuple des hauts plateaux, est retrouvée, rentre chez elle, se laisse mourir. « *Elle n'eut plus d'autre horizon que sa faute* », est-il écrit.

Que l'on ne soit jamais sûr de savoir laquelle est le trait distinctif de notre condition. Ce beau livre est d'abord un livre de l'acceptation. Pascale Roze s'y rattache à cette littérature du « *oui* » dont parlait Julien Gracq, et qui est l'une des plus difficiles à faire, parce qu'il y faut un style parfaitement accordé aux mouvements du cœur.

Le récit de son engagement, avec cette insistance de l'héroïne à choisir ce qu'elle ignore, est très beau, comme la description de la remontée de la rivière de Saïgon, une fois débarquée du célèbre Pasteur. Ce livre est ensuite un livre de l'empathie.

On le découvre à cette manière amicale et tendre de dire « *nous* » à propos des Français, ou plus exactement de la France, et de ce monde étrange qu'elle avait créé là-bas, où ses ennemis se battaient au nom de ses principes, et où ses soldats venaient de tous les

horizons, Vietnamiens ralliés, tirailleurs de l'empire, Allemands de la Légion, héros et victimes à la fois d'une histoire incompréhensible.

Ce livre est enfin, et c'est aussi ce qui lui donne son caractère profondément actuel, un livre de la destinée. Le hasard y tient une grande place. Dieu en est absent. Il n'y a ni grâce, ni pardon, ni oubli, seulement les effets d'une mécanique assez tragique que seules viennent adoucir l'amitié des hommes et la beauté du paysage.

On le voit à la mort du lieutenant dans son poste isolé. On le voit surtout à l'épisode central, où l'héroïne concourt sans l'avoir voulu à la mort de son cuisinier vietnamien. Personne n'est tout à fait responsable. Le temps est passé du héros innocent dans le monde coupable et celui aussi du héros coupable dans le monde innocent. Voici le temps qui est le nôtre, celui de l'homme indifférent dans le monde indifférent.

---

. Article publié dans *L'Express*, 22 Juin 2006, Marianne Payot

### *Les blessures de Saigon*

Pendant la guerre d'Indochine, une jeune bourgeoise s'engage dans l'armée. Une leçon de vie tout en finesse signée Pascale Roze.

Ce qui frappe, d'emblée, dans ce beau roman, c'est son ton, simple, limpide et un tantinet désuet, comme le nom de son héroïne, Laurence Bertilleux. Puis il y a l'histoire, souple et linéaire elle aussi.

En apparence seulement, à l'instar de cette Cochinchine du début des années 1950, petite France en miroir, avec ses banques et son palais de justice, « où l'on se promène comme à Soissons ou Montauban », en dépit des moussons et des « événements », pour reprendre l'expression de l'époque.

Laurence Bertilleux, donc, jeune bourgeoise parisienne, n'a rien d'une révoltée. Mais elle cache, comme certaines personnes effacées, une force de caractère peu commune. Un beau jour, à 11h45, cette diplômée de psychologie, complexée par ses gros seins, décide de s'engager dans l'armée.

Le 31 janvier 1948, la voilà, à 23 ans, voguant vers Saigon. Bientôt, ce sera Chaudoc, cantonnement des militaires, dans la riche plaine du Mékong, où, préposée à la popote, elle joue également les opératrices de cinéma. Drôle d'ambiance : alors qu'on danse chez le Résident, que le commandant hésite entre tomates farcies et bœuf en daube, et qu'on boit des VCS (vermouth, cassis, soda), la lutte contre le Vietminh s'intensifie.

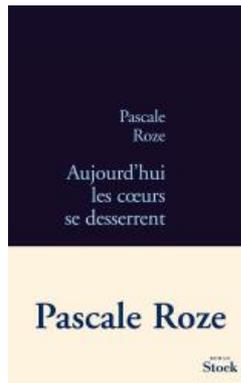
Laurence, bonne fille, combative et loyale, toujours éblouie par la vie, s'applique à ses tâches. Jusqu'à cette faute, infligée au faible, impardonnable. Cinquante ans plus tard, la mémoire la rattrape, la honte la submerge. Ainsi vont les gens honnêtes... Incapables d'accepter petites et injustices.

C'est cette dualité, cette leçon de vie « *sans en avoir l'air* », qui ravit dans le dernier roman de Pascale Roze. Dix ans après son prix Goncourt pour *Le Chasseur Zéro*, saluons la finesse de cet auteur attachant.

---

- *Aujourd'hui les cœurs se desserrent*, roman, éditions Stock, 2011

### Présentation de l'ouvrage :



Les Deslorgeux, industriels rouennais qui tirent leur gloire de la fabrication de la popeline, perdent sur trois générations argent, certitude, pouvoir. Ne reste d'eux qu'une petite Lorette, vivant quelque part dans le monde. La Seconde Guerre mondiale, la montée en puissance du tiers-monde peuvent expliquer le déclin de cette famille, mais aussi le besoin d'échapper à son destin, de rester fidèle à ses principes envers et contre tout, de desserrer un cœur que la morale bourgeoise, catholique et provinciale contraint si durement.

Le récit se noue autour de la rivalité de deux frères. L'un s'évade d'un camp disciplinaire pendant la guerre, et refuse d'en parler, tandis que l'autre échappe à la dureté des combats et se réfugie dans la peinture. L'un se marie, a des enfants, mais s'enferme sa vie durant dans le silence. C'est lui qui dirigera l'entreprise familiale. L'autre, qui a vu celle qu'il aimait épouser son frère, n'a pas de descendance.

C'est donc le dernier des fils de cette famille qui prend la parole. Au fil de son récit où se reconstituent les événements passés surgissent des questions essentielles et douloureuses : qu'est-ce qu'une vie réussie ? Comment vivre « sa » vie ? Que reçoit-on en héritage ?

### Extraits de presse :

. Article publié dans *Elle*, 18 Février 2011, Olivia de Lamberterie

#### *La vie en Roze*

Sur un sujet pareil – la chute d'une grande famille bourgeoise – n'importe quel écrivain aurait fait un roman-fleuve. Mais, bien plus avisée, Pascale Roze choisit de condenser trois générations en 170 pages, écrites au présent, avec des phrases courtes mais qui claquent, un sens du détail détonant, une sobriété inquiète qui la range du côté de chez Modiano.

Ses silences sont bien plus diserts que de grands discours. De toute façon, chez les Deslorgeux, on se tait. Et forcément, à force de ne rien dire, on se trompe de vie, de femme, de destin, on se meurtrit de père en fils, un vrai sabotage familial. Maurice a

subi en silence les sarcasmes de son père. Son fils, Paul, ne desserre plus les dents depuis qu'il est rentré des camps de concentration. Quant à son frère Jean, en décidant de ne pas travailler dans l'entreprise familiale, il quitte son chemin tout tracé mais pas son milieu. Parce que tel est l'enjeu de ces gens : ne jamais sortir de leur milieu.

« *Curieux mot qui a disparu. Depuis peu on parle de réseau. La métaphore est scientifique, celle de milieu était biologique.* » Pascale Roze raconte la dégringolade d'hommes qui vivent non pas au-dessus de leurs moyens, mais au-dessus de leur temps, qui ne croient qu'aux choses qui durent comme la popeline qu'ils fabriquent et qui devient de plus en plus belle en vieillissant. Mais la société de consommation n'aime pas les choses qui durent. Ce roman de Roze, lui, restera.

---

. Article publié dans *Le Journal du Dimanche*, 30 Janvier 2011, Jean-Maurice de Montremy

### *Histoires de famille*

Le récit va bientôt s'achever. Le narrateur, Guillaume – qui ne se met lui-même en scène qu'assez tard – rend visite à une vieille amie de ses parents. Maintenant qu'ils sont morts, cet ado sexagénaire, mal vieilli depuis Mai 68, enquête sur son père, sa mère et sa famille paternelle : les Deslorgeux, une dynastie du textile rouennais dont la splendeur, née sous l'Empire, partit en quenouille avec les Trente Glorieuses, l'américanisation puis la montée de l'Asie.

« *J'ai grandi toute mon enfance le cœur serré sans savoir pourquoi* », confie le narrateur à la vieille dame. « *Moi aussi, répond-elle, mais c'est fini, aujourd'hui les cœurs se desserrent. – Mon cœur ?, dit Guillaume. Vous avez raison, il se desserre. Ç'aura été mon épopée à moi. Je ne suis plus sûr de ce qu'elle vaut.* »

Oui, le bilan du « *desserrement* » n'est pas fameux pour Guillaume. Dans les vingt-cinq pages de la troisième partie du roman il raconte comment s'évanouit son éducation catholique et paternaliste, puis son échec conjugal, puis son errance de socio en psycho, en boulots vaguement artistiques, etc. Tout ce qu'il vit comme un déclassé, sanction de la déconfiture industrielle familiale.

L'enquête sur le passé occupe les deux premières parties du roman. Le narrateur reconstitue les souvenirs, les histoires de famille et la lancinante question de la guerre. *Aujourd'hui les cœurs se desserrent* est un hommage aux silences poignants, aux ellipses, aux non-dits, aux signes discrets, aux pressentiments.

Dans une fine lumière, Pascale Roze restitue, sans jamais insister, le désarroi d'une famille catholique convaincue, patriote, conservatrice. Elle évoque avec justesse l'humiliation et les rancœurs de la captivité dans lesquelles s'enferme Paul. Elle s'interroge sur l'automne précoce qui sera le lot de Jean. Certes, les cœurs maintenant se sont desserrés. Pour autant, Guillaume n'a pas davantage connu d'épopée que Paul ni Jean. Il n'y a toutefois pas d'amertume chez Pascale Roze, ni de jugement : ce roman

grave a la pudeur de n'être pas insistant et réussit le pari difficile d'une impertinence affectueuse. Avec un doux sourire.

---

- *Passage de l'amour*, nouvelles, éditions Stock, 2014

### Présentation de l'ouvrage :



« *J'ai voulu que les éléments de ma vie trouvent place dans ce recueil sous forme d'histoires : l'enfance marine, le théâtre, l'Indochine, le couple, la maladie et la mort, mais aussi ma joie et ma confiance. Que les mélodies se répondent en mode majeur ou mineur, comme dans un album de chansons.* »

Pascale Roze propose de subtiles variations sur l'amour à travers dix-huit nouvelles rythmées par la lutte d'un couple contre la maladie. Le corps y danse autant qu'il s'épuise, s'éprend, vibre, se désespère, se souvient.

On y découvre un homme en attente d'une greffe du coeur ; une femme nageant en plein océan pour gagner sa liberté ; un poète et un séducteur délicat ; un sphinx des peupliers ; le petit-fils d'un empereur d'Annam. Nouvelle après nouvelle, se déploie un monde chatoyant dont l'écriture s'attache à trouver l'harmonie.

### Extraits de presse :

. Article publié dans *Le Temps*, 15 Mars 2014, Isabelle Rüf

*Pascale Roze, la chanson de la vie*

D'après le bref apologue qui donne son titre au recueil de Pascale Roze, l'amour est le petit archer joufflu de la mythologie dont la flèche blesse mais « *augmente le prix de la vie* ». Il faut en profiter, l'enfant peut vite dire : « *J'en ai marre* ».

Le *Passage de l'amour* est imprévisible. Mais « *passage* » pourrait aussi bien désigner ces galeries parisiennes que Walter Benjamin a célébrées. Des passages protégés, entre deux rues passantes. Parfois étroits, sombres, parfois éclatants de lumière. Pascale Roze y a-t-elle pensé ?

En quatrième de couverture, elle éclaire son projet : « *J'ai voulu que les éléments de ma vie trouvent place dans ce recueil sous forme d'histoires.* » Elle le fait avec grâce et simplicité.

On y trouve, dans le désordre chronologique, une petite fille des colonies, en Indochine ou dans un pensionnat de bord de mer ; l'émerveillement de retrouver chez son fils la passion pour le *Phèdre* de Platon ; les souvenirs heureux qu'un vieux Vietnamien garde de l'Occupation française : « *Non, ne dites pas les Blancs. On n'a jamais dit les Blancs, c'est Marguerite Duras qui a inventé ça.* » Et ceux, amers, des rapatriés d'Indochine.

Ce sont aussi des rencontres, dans un train, au hasard d'une tournée, des fenêtres ouvertes sur des vies entraperçues, histoires d'amour à peine ébauchées, élans de sympathie. Si le recueil s'ouvre sur une tentative de suicide en mer, la tonalité générale n'est pas morbide. Ce récit-là aboutit au triomphe de l'instinct de vie, et plusieurs de ces textes parlent de la lutte contre la maladie et la tentation d'y céder.

Le livre est dédié à Claude Delarue. L'écrivain genevois, mari de Pascale Roze, est décédé en 2001. « *Le chevalier de Doublecœur* » doit son beau nom au pacemaker, ce deuxième cœur qui ne suffit plus à pallier les défaillances du premier. Cet homme est fatigué, il « *a commencé à rendre son âme* », à prendre congé des êtres et des choses. Il renonce. C'est aussi un créateur amer face à l'insuccès.

Et puis, un jour, la force de vie reprend, l'espoir d'une greffe, dans un élan enfantin : « *Quand j'aurai un nouveau cœur, je m'achèterai une Jaguar.* » L'organe arrivera, mais trop tard. Qu'est-ce qu'un couple, quelles zones secrètes il faut apprendre à respecter, de quelles arythmies triompher : Pascale Roze est ironique aussi, vis-à-vis de l'« *écrivain de première catégorie* », maussade et jaloux, qui lui gâche le plaisir d'une soirée. Mais « *toujours, depuis toute petite, l'euphorie scintillait et la détournait de la souffrance. S'il y avait une chanson quelque part, même une chansonnette, ses pas la portaient, éblouie, elle allait l'écouter.* »

Aussi, au plus mélancolique du deuil et de la perte, dans le texte qui clôt le recueil, un papillon vient la consoler. Somptueux, inattendu, il s'appelle « *le sphinx du peuplier* ».

---

. Article publié dans *Le Figaro*, 27 Février 2014, Françoise Dargent

### *Des vies*

Quelles nouvelles de l'amour ? Il va, il vient, il s'étiole ou repart, fragile ou vigoureux, répond Pascale Roze à travers les dix-huit variations de son recueil qui sonde les mystères de ce grand sentiment.

Dix-huit textes qui peuvent être très courts, deux pages parfois comme un souffle, mais aussi de vraies nouvelles, vigoureuses, avec montée progressive de tension et chute.

Dans la première, une femme descend l'échelle d'un bateau amarré en pleine mer, une nuit de lune. Elle imagine finir noyée lorsqu'elle ne pourra plus nager. Dans une autre, un homme attend le coup de téléphone qui lui indiquera que sa greffe du cœur va être possible. Un couple passe un week-end à Cabourg, un autre va fêter l'anniversaire de sa

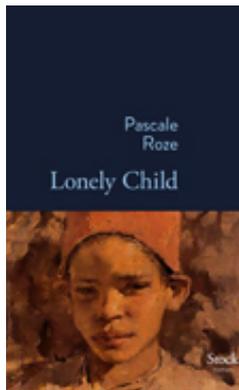
rencontre à la Comédie-Française. Une fillette trisomique récite une poésie, une autre fait sa première communion.

On croise aussi dans ce recueil le petit-fils de l'empereur d'Indochine qui vit dans un studio à Ivry après avoir grandi à Dalat ou un vieil homme qui fait des kilomètres en train pour fleurir la tombe de sa femme de zinnias.

Pascale Roze, Prix Goncourt 1996 pour *Le Chasseur zéro*, évoque les couples et les corps face à l'usure, à la maladie et à la perte. Rien n'est jamais désespéré dans ses histoires car ses personnages ne sont pas du genre à s'épancher bruyamment et s'activer vainement. Ils sont pudiques et élégants comme l'est l'écriture de l'auteur. Un recueil harmonieux.

- 
- *Lonely child*, roman, éditions Stock, 2017

### Présentation de l'ouvrage :



Odile Mourtier a traversé presque toute l'épopée du vingtième siècle. À la fin de sa vie, cette riche héritière sans enfant désire risquer sa fortune. Le hasard s'en mêle, qui fait revenir à sa mémoire le petit Amazouz recueilli par son grand-père.

Quelle relation s'est nouée entre l'enfant des montagnes de l'Atlas et l'officier engagé dans la « pacification » du Maroc ? Pour le comprendre, elle part à la recherche des descendants d'Amazouz.

Dans ce court roman, vif et intense, Pascale Roze convie le lecteur à suivre la pensée d'une femme que tourmente son héritage affectif et moral et qui décide pourtant, à sa dernière heure, de miser sur lui.

### Extraits de presse :

. Article publié dans *Le Temps*, 15 Avril 2017, Isabelle Rûf

*Histoire, familles, de quoi hérite-t-on vraiment ?*

Dans *Lonely child*, bref roman, libre et élégant, Pascale Roze traverse par ellipses le XX<sup>e</sup> siècle en racontant les souvenirs d'enfance d'une femme très âgée.

Dans ce roman d'à peine 120 pages, Pascale Roze réussit à évoquer, comme en passant, avec légèreté, une bonne partie du XX<sup>e</sup> siècle : les guerres, la « pacification » de l'Afrique du Nord et ses séquelles, l'industrie déclinante du luxe, la musique contemporaine. Les

phrases brèves, abruptement apposées, souvent sans rapport apparent, laissent deviner entre elles des pans entiers d'histoire.

On est en 1999, au seuil du nouveau millénaire. Une très vieille dame se dit : « Ça va, je peux mourir. » Odile Mourtier vient de réaliser un rêve ancien, sa succession est réglée, elle a « rangé sa maison » comme l'ordonne la Bible, souvent citée. Un livre, découvert par hasard, l'y a poussée, le récit de vie d'une femme de ménage marocaine. Elle s'y est reconnue dans un rôle mineur, deux lignes à peine, celui d'une petite fille pendant la guerre de 1914, et à partir de là, tout le fil de sa vie s'est déroulé dans sa cohérence secrète.

### *Un trophée rapporté du Maroc*

Odile Mourtier est issue de deux branches que tout oppose. Du côté paternel, la carrière militaire, le cadre noir de Saumur, le devoir, la patrie. Du côté des Bréault, l'éthique protestante, l'esprit du capitalisme, le savoir-faire ancestral, la tradition artisanale, le patronat paternaliste. L'usine familiale est sise à Millau, dans l'Aveyron, capitale de la peausserie et de la fabrication des gants de haute couture. Le père meurt à la guerre de 14, Odile a six ans, elle le connaît à peine. La mère souffre de tuberculose, on éloigne l'enfant chez son grand-père paternel à Troyes, où elle passe deux ans de sinistre mémoire. Seule la présence d'Amazouz, un garçon de douze ans, trophée rapporté du Maroc par le commandant Mourtier, éclaire cet exil.

Plus tard, dans son pensionnat pour orphelines de guerre, Odile découvre le piano, « *qui écrase tout* », et oublie Amazouz. Trop respectueuse de la musique, elle n'ose pas se lancer dans une carrière de soliste, mais se consacre à promouvoir la création contemporaine. Quand il faut renoncer à la fabrique, devenue obsolète, elle se trouve l'héritière d'une belle fortune. Inspirée par le salon des Polignac, Odile Mourtier institue une fondation qui subventionne de jeunes interprètes et commande chaque année à un compositeur une œuvre créée lors d'un concert à Millau.

### *Des enfants solitaires*

[...] Un des nombreux thèmes qui parcourent le livre, c'est l'adoption, avec toute son ambiguïté, ce qu'elle peut recouvrir de violence symbolique et de volonté de réparation. Mourtier a-t-il adopté Amazouz, est-il son fils, s'en est-il emparé comme d'un jouet, a-t-il abusé du petit Touareg, l'a-t-il aimé « *comme une mère* », comme il avait été incapable d'aimer les siens ? Amazouz a-t-il été spolié par la famille du commandant ? On ne le saura pas. Mais le garçon a eu au Maroc une belle vie joyeuse : trois femmes, quinze enfants, un magasin de cycles. On n'est pas dans un récit victimaire.

### *Une femme souveraine*

La carrière militaire de Mourtier, ce qu'elle révèle de raideur, de maladresse, de mauvaise compréhension du contexte culturel de l'Algérie et du Maroc, est évoquée à travers les travaux du petit-fils d'Amazouz, le fils de la femme de ménage du livre. Devenu professeur d'histoire, ce jeune universitaire apprend tout à Odile sur ce

grand-père qu'elle n'aimait pas, sur l'origine de son amour pour Amazouz. Les derniers mois de cette femme souveraine, intelligente et lucide, elle les consacre à revisiter le passé, à en combler les trous, à faire des liens, à réfléchir sur l'héritage – de l'argent, des valeurs, des savoir-faire. [...]

---

. Article publié dans *Le Figaro*, 13 Avril 2017, Mohammed Aïssaoui

### *Un testament français : une vieille dame riche se cherche un héritier*

C'est fou ce que l'on peut dire en cent vingt pages : raconter un pan de l'histoire de France ; se poser la question existentielle de la transmission ; faire le portrait d'une vieille dame à l'heure du bilan ; et évoquer l'adoption, les secrets de famille ... Dans son nouveau roman, Pascale Roze reprend les mêmes « ingrédients » qui lui avaient valu le Goncourt en 1996 avec *Le Chasseur Zéro* : le travail de mémoire, la hantise des fantômes du passé, la « fouille » dans les archives familiales. Chez la romancière, ce n'est pas une question de recette, mais une obsession spirituelle et affective, une sorte de quête, livre après livre.

Dans *Lonely Child* (référence au compositeur québécois Claude Vivier, présent dans le texte), la romancière brosse le portrait d'Odile Mourtier. Cette dame de quatre-vingt-dix ans est richissime grâce à la fortune amassée par sa famille dans l'industrie gantière – Jackie Kennedy portait ces gants. Mourtier n'a pas d'enfant ni d'héritier. Elle a bien investi une partie de son argent dans une fondation musicale pour promouvoir le musicien québécois, mais il meurt assassiné en 1983.

### *Une relation incroyable*

Nous sommes aux derniers jours du XX<sup>e</sup> siècle, c'est alors qu'elle se remémore son histoire familiale et celle de son grand-père, officier engagé au Maroc au début du protectorat français en 1912. Elle se souvient d'Amazouz, enfant abandonné dans la rue, qui aurait été adopté par ce grand-père courageux et aimé des Marocains.

La vieille dame entre en contact avec Tariq, le petit-fils d'Amazouz, professeur d'université. Il sera son héritier : c'est annoncé dès la première page. Elle comprend, aussi, que nos proches sont des inconnus. Mais le plus important est cette relation incroyable qui se noue entre Odile Mourtier et Tariq, une relation apaisée et respectueuse traversée par une Histoire pourtant tourmentée.

Que peut-on transmettre ? Voilà sans doute la question la plus intéressante qui puisse se poser. Pascale Roze, avec son écriture tout en dentelle et son art subtil de mener un récit, interroge plus qu'elle ne répond. Elle y glisse un vent d'optimisme et de fraîcheur avec ce personnage qui refuse la fatalité et la répétition des scénarios. Dans les dernières pages, la mort rime avec "*le jour se lève*".

Contacts :

Centre Régional du Livre de Franche-Comté  
5 avenue Élisée Cusenier

Tél : 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

[g.faivre@crl-franche-comte.fr](mailto:g.faivre@crl-franche-comte.fr)

Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>

CENTRe  
FRANCHE  
COMTÉ Régional  
DU LIVRE